



Villes et Pays d'art et d'histoire
Le Pays Coëvrons-Mayenne

L'architecture c'est de la musique figée.

Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832)

laissez-vous **conter**

la chapelle des

**Calvairiennes
à Mayenne**

Les Calvairiennes de Mayenne

Rigueur, austérité, privations et mortifications, silence, humilité, obéissance et sainte pauvreté ont marqué les 160 religieuses ayant séjourné au Calvaire de Mayenne.



Mur retable de Pierre Biardeau (1668)

Une installation mouvementée

La fondation de l'ordre des Calvairiennes

Le premier couvent de l'ordre de Notre-Dame-du-Calvaire fut fondé le 25 octobre 1617 à Poitiers, sur la hauteur du Golgotha. Antoinette d'Orléans-Longueville, sa fondatrice, avait quitté le monastère de Fontevrault, pour créer un ordre de Bénédictines respectant scrupuleusement la règle de saint Benoît. Elle fut aidée dans son projet par le Père Joseph du Tremblay "l'éminence" grise de Richelieu.

La fondation du couvent des Calvairiennes à Mayenne

René Pitard, lieutenant-général criminel de Mayenne, seigneur d'Orthe et de Beauchesne, et sa femme Jeanne d'Héliand firent venir les Calvairiennes à Mayenne en octobre 1624. Ils leur

offrirent la métairie de Saint-Antoine, au contact du faubourg Saint-Vincent et promirent aussi 20000 livres pour la construction du monastère. La première pierre fut posée le 7 juin 1626, mais de nombreuses difficultés financières et juridiques apparurent. René Pitard se désintéressa des Calvairiennes à la mort de sa femme. Il monta contre elles une grande partie de la population au point qu'une émeute eut lieu le 18 avril 1638. Les moniales mirent vingt ans pour édifier leur monastère avec leurs propres ressources. Pendant la Révolution, elles furent privées de leurs biens puis expulsées. Douze d'entre elles restées à Mayenne, furent condamnées à mort mais sauvées de justesse. L'ordre comptait dix-huit monastères au XVIII^e siècle. Sept seulement se reconstituèrent après la Révolution. Aujourd'hui cinq monastères sont toujours en activité à Jérusalem, à Saint-Jean-de-Braye, dans le Loiret, à Saint-Julien-de-l'Arç dans le Poitou, à Angers et à Landivisiau.

Un monastère presque disparu

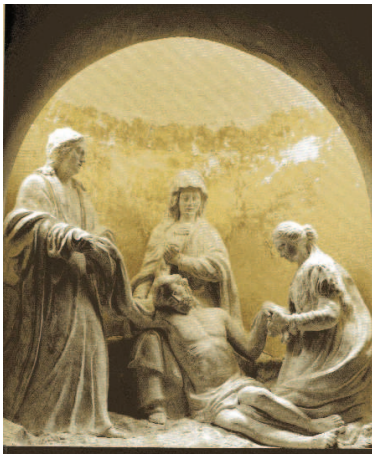
Les bâtiments formaient un rectangle avec un cloître au centre. L'aile du midi comportait le cachot, la salle capitulaire, la salle de communauté, une buanderie et deux étages de chambres et de cellules. L'aile ouest se composait de la cuisine et du réfectoire au

rez-de-chaussée et de deux étages de cellules. L'aile nord abritait les parloirs et divers services, et à l'étage les infirmeries ouvertes sur une galerie qui permettait aux malades de gagner la tribune pour assister aux offices. À l'entrée du couvent, à l'écart du logement des religieuses, se trouvait le logis du chapelain. Des bâtiments et des terrains annexes servaient à la vie économique du couvent: étables, porcheries, poulailler, bûchers, magasin, cellier, pressoir et lavoir. Les seuls témoins visibles aujourd'hui sont l'ancienne chapelle, le bâtiment nord du cloître, appartenant au collège Sévigné, et le logis du chapelain fortement remanié.

Un bâtiment malmené

La construction et la préservation de la chapelle ont posé bien des difficultés. La première pierre fut posée en 1626. Dès 1634, des vices apparurent dans la construction et donnèrent lieu à une expertise. Le rapport la décrit comme un édifice sans fondations, ce qui avait entraîné l'affaiblissement de certains murs et l'apparition de fissures dans la maçonnerie. Les religieuses parvinrent à faire exécuter les travaux de réparation nécessaires et la chapelle fut consacrée le 5 septembre 1655. Vendue comme Bien Nationale en 1793, elle fut masquée par une église néogothique en 1866. Son choeur fut transformé en préau pour le lycée Sévigné en 1906. Proche de la ruine, elle fut

La résurrection d'une chapelle



Original de la Déploration du Christ à Parné-sur-Roc.



Peintures murales sur la porte ouest du mur du retable.

classée Monument Historique en 1967 pour assurer sa préservation, justifiée par la présence d'un imposant mur-retable*. Ce n'est qu'en 1987 qu'un accord put être établi entre l'Etat et la ville de Mayenne concernant sa restauration et sa réutilisation. Les travaux de restauration ont permis de restituer les deux chapelles latérales et le chœur des religieuses, de consolider les maçonneries de la nef et de restaurer le mur-retable.

La chapelle après les restaurations

Le bâtiment n'est pas tourné vers l'Orient mais construit selon un axe sensiblement nord/sud. L'édifice possède une façade de style Louis XIII, appareillée en granit. Des bossages* massifs soulignent la porte ①, la niche et le grand oculus qui la surmonte. L'intérieur a été aménagé d'après un plan-type suivi par les Calvairiennes: une nef ② et un chœur ③, prolongé par le chœur des religieuses ④. Il est séparé du reste par le mur-retable ⑤. Une des chapelles latérales ⑥ est fermée par une grille ⑦. Elle était utilisée pour les cérémonies publiques de prise d'habit et de profession. Le clocher a été érigé au-dessus du mur de séparation entre le chœur et le chœur des religieuses.

La commande

En 1668, les Calvairiennes voulurent embellir leur chapelle et commandèrent

Le retable baroque : une oeuvre majeure

à l'architecte-sculpteur angevin Pierre Biardeau un retable imposant pour décorer le chœur. Une des religieuses vivant au couvent à cette période s'appela Biardeau. Il est possible qu'elle ait été la fille du retablier. Ce dernier aurait alors exécuté le retable, pour payer la dot de sa fille, exigée à son entrée dans l'ordre. En outre, d'après les sources, il aurait aussi offert le groupe en terre cuite de la Déploration du Christ.

Une mise en scène théâtrale

Pierre Biardeau a été très influencé par l'art baroque italien. Cependant, le retable des Calvairiennes est beaucoup plus simple et statique que d'autres retables qu'il a réalisés, notamment le retable de la Barre à Angers. Il est construit en tuffeau et se divise en trois parties: un avant-corps central surmonté d'un édicule carré et encadré de deux ailes plus basses. La niche centrale abrite la Déploration du Christ: la Vierge de Pitié est entourée de saint Jean et de Marie-Madeleine. Le contraste entre la simplicité des ailes latérales et la richesse du décor de la niche centrale nous incite à fixer notre regard sur cette dernière. En 1885, l'original de la Déploration du Christ fut installé dans l'église de Parné-sur-Roc. Le groupe actuellement en place à Mayenne est une copie réalisée lors de la restauration.

* Bossage :

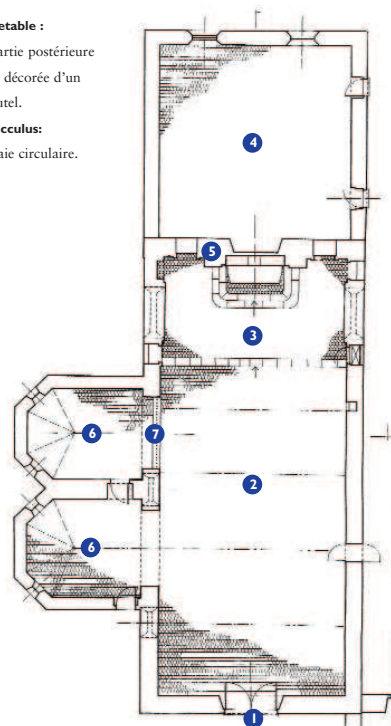
forme saillante encadrant une ouverture en guise d'ornement.

* Retable :

Partie postérieure et décorée d'un autel.

Oculus:

Baie circulaire.



L'épure, un dessin à l'échelle 1

Sur l'enduit du mur latéral droit de la nef, nous trouvons des restes d'épure tracée à la pointe sèche. L'épure est un support pour les mesures des longueurs, des angles, des arcs que l'ouvrier devait tailler dans la pierre. C'est le lien nécessaire entre le maître-retablier et ses ouvriers. Ces tracés à la pointe sèche sont formés d'un ensemble de lignes orthogonales, de diagonales et de courbes. On compte deux tracés principaux: un quadrillage de base sur laquelle est venu s'ajouter le dessin des lignes architecturales du retable. La représentation est à l'échelle 1. Ce vestige est exceptionnel car la plupart des épures ont disparu.



Laissez-vous conter **Coëvrons-Mayenne**, Pays d'art et d'histoire ...

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture.

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Coëvrons-Mayenne et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'un paysage, l'histoire du pays au fil des villages.

Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service animation du patrimoine

coordonne les initiatives de Coëvrons-Mayenne, Pays d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour les habitants et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe

Coëvrons-Mayenne vous propose des visites toute l'année sur réservation.

Coëvrons-Mayenne appartient au **réseau national** des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions.

Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.

Aujourd'hui, un réseau de plus de 137 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité,

Laval, Le Mans, Angers, Vitré, Fougères, Nantes, Guérande, Fontenay-le-Comte et Saumur bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire; le Perche Sarthois et la Vallée du Loir bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

Renseignements:

Pays d'art et d'histoire

1, rue Fouquet de la Varenne

53270 SAINTE-SUZANNE

tél. 02 43 58 13 05

Courriel :

coevrons-mayenne@cg53.fr

**Centre d'Interprétation de
l'Architecture et du
Patrimoine**

1, rue Fouquet de la Varenne

53270 SAINTE-SUZANNE

tél. 02 43 58 13 00

